

l'Autriche. Du reste, elle pèse peu dans la balance des destinées de l'Europe. Les journaux de ce pays ne nous apportent que l'écho des agissements des radicaux et la nouvelle des fréquents changements de ministère. L'esprit public fermente incessamment. L'Italie roule vers la révolution. La dynastie de Sardaigne s'affaisse ; le prestige royal disparaît à côté de la majesté du Pape. Le séjour de Rome va tuer la royauté.

La catholique Espagne travaille également à résoudre le grand problème d'une monarchie démocratique. Toutes les nations de race latine l'ont tenté ; aucune n'a réussi. La souveraineté du peuple n'a produit que des désastres ; ce grand mot ne cache qu'un principe faux. Maintenant que les populations latines ont goûté à ce breuvage, elles y retourneront ; la passion les y conduira, elles y puiseront à coupes pleines et ne s'arrêteront que lorsqu'elles en seront gravement malades. Alors peut-être reconnaîtront-elles que ce breuvage excitant n'est qu'un poison.

La race latine ne peut supporter sans convulsions le virus d'un seul mauvais principe. Elle s'agite, et, sophistiquée comme elle l'est, elle veut trouver le remède dans le principe même du mal. Tout représentant de l'autorité lui devient odieux. Dans sa rage de démocratie, il ne lui faut ni frein ni loi.

Malheureusement elle donne ses passions à l'Europe entière. Les attentats contre les souverains se succèdent avec une fréquence inouïe. Les rues de Madrid portaient encore des traces de brillantes décorations, l'air retentissait encore des chants de joie et d'allégresse occasionnés par l'alliance des descendants de deux antiques maisons royales, qu'une balle sifflait à l'oreille du jeune roi d'Espagne assis aux côtés de la nouvelle reine Marie-Christine d'Autriche. Peu auparavant et à l'autre extrémité de l'Europe, un convoi de chemin de fer qui était censé porter le Czar des Russies était mis en pièces par l'explosion d'une mine préparée par des mains criminelles.

Radicaux, socialistes, nihilistes, tous n'ont qu'un but ; tous travaillent à la même œuvre : destruction de toute autorité. Un enseignement sophistiqué et les sociétés secrètes leur ont fait voir le bonheur dans la réalisation de cette utopie.

GUSTAVE LAMOTHE.